

PIERRE BONNARD est un des peintres les plus importants de la première moitié du XX^{ème} siècle et l'un des plus grands coloristes de la peinture occidentale.

Après avoir été l'un des principaux représentants du nabisme, il évolué vite vers une peinture très personnelle. D'abord confinée dans un chromatisme austère qui traduit avec bonheur l'atmosphère chaude et feutrée des scènes intimistes, sa palette s'éclaircit rapidement à partir de 1905. Bonnard découvre alors les impressionnistes, mais refuse de se laisser dominer comme eux par les spectacles de la nature. Il suit les bouleversements qui affectent le domaine des arts dans les trente premières années du siècle - fauvisme, cubisme, surréalisme - mais s'en tient à l'écart.

(Adapté de Gérard Bertrand, Encyclopédie Universalis)

- 86 Pierre Bonnard est un coloriste à succès de la fin du XX^{ème} siècle.
- 87 En 1905, il utilise moins de couleurs.
- 88 Il est impressionné par les spectacles de la nature.
- 89 Plus tard, l'art est bouleversé par de nouveaux courants.
- 90 Il s'est impliqué dans le surréalisme.

Coma, état de conscience minimale, état végétatif, syndrome d'enfermement... Plusieurs termes désignent des états de conscience altérée dont les définitions sont complexes et mouvantes en fonction des avancées de la recherche. Le cas de ce patient belge, Rom Houben, considéré pendant 23 ans comme étant dans un état végétatif, rappelle que le diagnostic de ces patients dont la conscience est altérée est très complexe.

L'examen de Rom Houben par l'équipe du neurologue Stanley Laureys, de l'Université de Liège (Belgique), a permis de découvrir que cet homme de 46 ans vivait en réalité un syndrome d'enfermement (locked-in syndrome). Laureys et ses collègues ont utilisé l'imagerie médicale pour évaluer l'état du patient, notamment un PET scan qui permet de visualiser les zones du cerveau en activité, via leur consommation de glucose. «A notre grande surprise on a vu un cerveau normal, l'activité était comme chez vous et chez moi» a expliqué le Pr Laureys à la RTBF. Le cerveau de Rom Houben, victime d'un accident de voiture, était «enfermé dans un corps quasi paralysé» précise encore le chercheur.

(Cécile Dumas, Le nouvel observateur, 24/11/2009)

- 91 La notion de conscience altérée évolue avec la recherche médicale.
- 92 Rom Houben a 23 ans.
- 93 Il a été victime d'un mauvais diagnostic.
- 94 Les médecins pensaient qu'il était dans le coma.
- 95 Ils se sont rendus compte que son cerveau ne fonctionnait plus.

Le système solaire nous fascine pour de multiples raisons. Dans l'immensité du cosmos, il constitue notre environnement immédiat; il est, en quelque sorte, l'intermédiaire entre la planète Terre et l'Univers, le premier maillon qui nous lie aux étoiles.

Nous serons amenés à nous poser une question cruciale : dans quelle mesure le système solaire est-il représentatif du reste de l'Univers ? Le Soleil est-il vraiment, comme les astronomes le pensent aujourd'hui, une étoile des plus banales parmi les quelque cent milliards d'étoiles peuplant notre Galaxie ? Si la formation de planètes est un phénomène classique et courant dans le processus de formation stellaire, alors combien de «Terres», analogues à notre planète, inaccessibles à l'observation avec les moyens techniques actuels, voyagent dans notre Galaxie et au-delà ? Et si de tels objets existent, sur combien d'entre eux la vie a-t-elle pu se développer ? Enfin, ultime question, si la vie extraterrestre existe vraiment au-delà du système solaire, est-il concevable que nous puissions un jour entrer en contact avec l'une de ces civilisations ?

(Thérèse Encrenaz, Système solaire, systèmes stellaires, éditions Dunod, 2005)

- 96 Le système solaire est considéré comme le lien entre la Terre et l'Univers.
- 97 La planète Terre nous lie aux étoiles.
- 98 Selon les astronomes, le Soleil est une simple étoile.
- 99 Il y aurait différentes planètes ressemblant à notre planète Terre.
- 100 Les scientifiques pensent que la vie s'est développée sur d'autres Terres.

CEEL

Value Based Language Test

Lecture

Copyright © CEEL

Geneva • Switzerland • 2009



Si vous finissez avant l'heure,
vérifiez votre travail

PETITE DÉLINQUANCE À LA BARRE

Nanterre, tribunal correctionnel, 12e chambre, vendredi 3 avril. Avec les cheveux acajou, c'est la proc. Des dossiers empilés devant elle, une voix qui n'hésite pas. L'autre femme, celle qu'on entend mal, tapote sur son micro, demande «ça marche, là ? Oui ?». [...]C'est la présidente. Un gars s'avance à la barre. Fumeur de shit, la vingtaine. Mal à l'aise. Un jean porté bien bas, des baskets, il habite un quartier. La présidente : «Bon, vous allez faire un effort, hein. Vous allez essayer d'articuler parce qu'on ne comprend rien, là.» Il esquisse un pas en arrière, contrit. Elle parcourt un procès-verbal : «Vous avez dit fumer dix joints par jour depuis l'âge de 13-14 ans. C'est bien ça, hein ?» Il ne nie pas, il répond «oui» ou «non», le minimum. La présidente le déclare vite coupable, il paiera 200 euros d'amende. Elle ajoute : «Essayez de trouver du travail... L'oisiveté est mère de tous les vices.» Affaire suivante.

(adapté de Elsa Vigoureux,
Le nouvel observateur, 9-15 avril 2009)

- 71 La présidente a les cheveux acajou.
 - 72 Elle a un problème avec son micro.
 - 73 Le garçon fume de la drogue dure.
 - 74 Il est gêné.
 - 75 Il a un travail.
-

L'ÎLE DU DÉSIR

«Quelques heures de fièvre» par Isabelle Desesquelles, Flammarion, 160p., 15 euros.

Il faut oser être romantique comme on l'était au XIXe. Transporter son héros sur une île perdue au milieu d'un grand lac italien. Lui faire retrouver une femme mutilée qui a failli être la sienne. Les rendre indispensables l'un à l'autre. Et faire résonner cette douce et lumineuse «Élégie à Dino» aux accents de Rilke.

Pour son quatrième roman, Isabelle Desesquelles ose tout cela, mais sans pathos ni lyrisme. Le paysage est musical, et pas seulement parce que Liszt et Verdi y ont posé leur regard. La sérénité de son récit dissimule une vraie tension. Celle de personnages qui risquent le voyage au bout de leurs rêves. Pas longtemps, quelques heures à peine, mais quelques heures de fièvre.

(adapté de Pierre Assouline,
Le nouvel observateur, 30 juillet-5 août 2009)

- 76 Plus personne n'ose être romantique.
 - 77 Isabelle envoie ses personnages sur une île déserte.
 - 78 C'est l'histoire d'un amour déchiré.
 - 79 Il n'y a pas de tension du tout dans le récit.
 - 80 Les personnages ne font que rêver.
-

LE SENTIER DES PARFAITS

Tombés dans l'oubli depuis des années, le tourisme a redécouvert les châteaux cathares, ce qui fut une bonne chose concernant leur sauvegarde, beaucoup moins bonne quant au recueillement. Un conseil, l'hiver vous demandera peut-être plus d'efforts pour monter au pied des remparts, mais vous serez seul, sous le grand vent, à voir le vol des circaètes au-dessus des ruines. La flore varie selon les terrains, en majorité calcaires, et passe des essences de la garrigue des Corbières à celles des montagnes d'altitude.

Le cheminement cathare suit sensiblement la frontière des Marches, entre la France et l'Espagne. Neuf étapes dans le département de l'Aude et deux dans celui de l'Ariège, sur 200 km, rejoignent le littoral méditerranéen et les montagnes austères des Pyrénées. L'avant-dernière étape, de Montplaisir à Montségur, par la forêt de sapins de Bélesta et les gorges de la Frau, vous conduit au pied de Montségur, ultime siège de la résistance cathare.

(Anne-Marie Minvielle, La France à pied,
éditions Guides Arthaud, 1993)

- 81 Beaucoup de touristes viennent voir les châteaux cathares.
 - 82 Il est très facile de monter au pied des remparts.
 - 83 Les terrains sont rarement calcaires.
 - 84 Il y a au moins neuf étapes dans le département de l'Ariège.
 - 85 La dernière étape passe par les gorges de Frau.
-

Cachée entre les cintres, il y avait une femme, les yeux clos, apparemment envoûtée par le rythme de la chanson, faisant claquer son pouce contre son index, elle fredonnait.

- Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites là ?
questionna-t-il.

La femme sursauta et ouvrit ses yeux en grand.

- Vous me voyez ?

- Bien sûr que je vous vois.

Elle semblait totalement surprise qu'il la regarde. Il lui fit remarquer qu'il n'était ni aveugle ni sourd et formula à nouveau sa demande : que faisait-elle là ? Pour toute réponse elle lui dit qu'elle trouvait cela formidable. Arthur ne voyait rien de « formidable » à cette situation et sur un ton plus agacé que précédemment reposa une troisième fois sa question : que faisait-elle dans sa salle de bains à cette heure avancée de la nuit ? « Je crois que vous ne vous rendez pas compte, reprit-elle, touchez mon bras ! » Il resta interloqué, elle insista :

- Touchez mon bras, s'il vous plaît.

- Non, je ne toucherai pas votre bras, qu'est-ce qui se passe ici ?

(Marc Lévy, « Et si c'était vrai... »,
éditions Robert Laffont, 2005)

56 Une femme est cachée.

57 Elle chante fort.

58 Elle est surprise que l'homme la voit.

59 L'homme est heureux de la voir.

60 Il ne veut pas toucher son bras.

C'ÉTAIT un jour ordinaire. Il ne s'était rien passé de spécial. Les parents exerçaient leur métier de parents, les enfants exécutaient leur mission d'enfants, le tube se concentrait sur sa vocation cylindrique.

Ce fut pourtant le jour le plus important de son histoire. Comme tel, on n'en garda aucune trace. Semblablement, on n'a conservé aucune archive du jour où un homme s'est mis debout pour la première fois, ni du jour où un homme a enfin compris la mort. Les événements les plus fondamentaux de l'humanité sont passés presque inaperçus.

Soudain, la maison se mit à retentir de hurlements. La mère et la gouvernante, d'abord pétrifiées, cherchèrent l'origine de ces cris. Un singe s'était-il introduit dans la demeure ? Un fou s'était-il échappé d'un asile ?

En désespoir de cause, la mère alla regarder dans sa chambre. Ce qu'elle y vit la stupéfia : Dieu était assis dans son lit-cage et hurlait autant qu'un bébé de deux ans peut hurler. La mère s'approcha de la scène mythologique : elle ne reconnaissait plus ce qui pendant deux années avait constitué un spectacle si apaisant. Il avait toujours eu ses yeux grands ouverts et fixes, de sorte que la couleur gris-vert en avait été facile à identifier ; à présent, ses pupilles étaient entièrement noires, d'un noir de paysage incendié.

Qu'avait-il pu y avoir d'assez fort pour brûler ces yeux pâles et les rendre noirs comme du charbon ? Qu'avait-il pu se passer d'assez terrible pour le réveiller d'un si long sommeil et le transformer en cette machine à crier ?

(Amélie Nothomb, « Métaphysique des tubes »,
éd. Albin Michel, 2000)

61 Dès le départ, c'est un jour spécial.

62 Mais personne n'a gardé d'archive de ce jour.

63 Un singe est dans la maison.

64 En principe, la couleur des yeux du bébé est bleue.

65 La mère ne comprend pas ce qui se passe.

Quand je suis entré dans l'auberge, ils étaient là, presque tous les hommes de notre village, avec des yeux tellement sombres, une immobilité de pierre, que j'ai tout de suite deviné ce qui s'était passé. Orschwir a refermé la porte dans mon dos puis il est venu vers moi. Il tremblait un peu. Il a planté ses grands yeux bleus dans les miens, comme s'il me voyait pour la première fois.

Mon ventre s'est mis à battre, j'ai cru qu'il allait manger mon cœur, alors j'ai demandé, très faiblement, tout en regardant le plafond, pour le percer de mes yeux, pour essayer d'imaginer la chambre de l'Anderer, pour essayer de l'imaginer lui, l'Anderer, avec ses favoris, sa mince moustache, ses rares cheveux frisés qui partaient en l'air de chaque côté des tempes, sa grosse tête ronde de gros et bon enfant, et j'ai dit : « Vous n'avez pas fait ça quand même... ? » C'était à peine une question. C'était plutôt comme une plainte qui sortait de moi sans me demander la permission.

Orschwir m'a pris par les épaules, de ses deux mains larges comme des sabots de mule. Son visage était encore plus violet que d'ordinaire et sur l'arête de son nez piqué de vérole une goutte de sueur minuscule et brillante comme un cristal de roche glissait avec une lenteur extrême. Il tremblait toujours et en me tenant ainsi, il m'a fait trembler aussi. « Brodeck... Brodeck... » C'est tout ce qu'il réussit à me dire.

(Philippe Claudel, « Le rapport de Brodeck »,
éditions stock, 2007)

66 Tous les hommes du village sont réunis.

67 Il ne comprend pas ce qui se passe.

68 L'Anderer a une grosse tête ronde avec des cheveux raides.

69 Orschwir transpire tout le temps.

70 Le tremblant d'Orschwir est contagieux car il l'a transmis à Brodeck.

INSTRUCTIONS

Ce test a pour but de voir dans quelle mesure vous savez lire silencieusement. Vous aurez 40 minutes mais il ne vous sera probablement pas possible de répondre à toutes les questions pendant ce laps de temps. Votre rapidité et votre exactitude sont également importantes. Votre résultat sera calculé d'après le nombre de questions auxquelles vous aurez répondues correctement par rapport au nombre total de questions auxquelles vous aurez répondues.

Vous aurez à lire un certain nombre de textes. Chaque texte est suivi d'affirmations. Pour chaque affirmation correcte, vous marquez la case V vrai. Pour chaque affirmation fautive, vous marquez F faux.

Marquez vos réponses sur votre feuille de réponses. N'écrivez pas dans ce livret. Voici un exemple.

Pierre parle l'allemand couramment et il aime bien parler un peu d'anglais et de russe.

121 Pierre ne parle que trois langues.

122 Son allemand est bon.

123 Pierre parle bien l'anglais.

124 Sa langue maternelle est l'allemand.

125 Il ne parle pas le russe aussi bien que l'allemand.

Pour cet exemple, vous répondrez comme suit :

121	<input type="checkbox"/>	V	<input type="checkbox"/>	F
122	<input type="checkbox"/>	V	<input type="checkbox"/>	F
123	<input type="checkbox"/>	V	<input type="checkbox"/>	F
124	<input type="checkbox"/>	V	<input type="checkbox"/>	F
125	<input type="checkbox"/>	V	<input type="checkbox"/>	F

Travaillez aussi vite que vous le pourrez. Si vous n'êtes pas sûr d'une réponse, ne perdez pas trop de temps à réfléchir, choisissez la réponse qui vous semble la plus juste et passez à la question suivante.

DÉCIDEZ SI CHAQUE AFFIRMATION EST
VRAIE OU FAUSSE.
MARQUEZ VOS RÉPONSES SUR VOTRE
FEUILLE DE RÉPONSES

Un vieil ordinateur bruyant, avec souris et clavier, est posé sur le bureau.

- 1 L'ordinateur n'est pas neuf.
- 2 Il fait beaucoup de bruit.
- 3 Il y a un clavier numérique.
- 4 Une souris se promène sur le bureau.
- 5 La scène se passe dans un bureau.

La lumière est éteinte, l'enfant a peur que le méchant loup le mange pendant son sommeil.

- 6 Il est l'heure d'aller dormir.
- 7 La lumière est encore allumée.
- 8 L'enfant est content d'aller se coucher.
- 9 Il y a un loup dans sa chambre.
- 10 L'enfant a peur d'être mangé par le loup.

Marie attend un colis de sa sœur, Irène, mais il n'est toujours pas arrivé. Il aurait dû arriver hier, jeudi.

- 11 Marie doit recevoir un colis.
- 12 Irène l'a envoyé.
- 13 Il a du retard.
- 14 Il a été envoyé hier.
- 15 Nous sommes vendredi.

Christine est française. Elle a seulement deux ans mais elle parle déjà le français et l'anglais, grâce à sa nounou qui lui parle toujours en anglais.

- 16 Christine est une petite fille de deux ans.
- 17 Elle est anglaise.
- 18 Elle parle seulement le français.
- 19 Elle a une nourrice.
- 20 Elle communique avec sa nourrice en anglais.

Sabine et Laurent se connaissent depuis toujours. Ils ont commencé à jouer ensemble dans la cour de récréation de l'école, ils avaient cinq ans et ne se sont jamais quittés depuis. Aujourd'hui, ils ont vingt-cinq ans et vont sauter le pas: ils se marient ! C'était comme une évidence. C'est le plus beau jour de leur vie, et pourtant...

- 21 Sabine connaît Laurent depuis qu'ils ont cinq ans.
- 22 Ils ne se sont jamais quittés depuis leur enfance.
- 23 Ils jouaient à la marelle.
- 24 Vingt-cinq ans plus tard, ils se marient.
- 25 Le mariage s'est imposé naturellement dans leur vie.

Elle s'était allongée dans l'herbe, seul endroit qui lui permettait de tout remettre à zéro et d'imaginer une nouvelle vie, sans tracas, sans stress, là où tout est possible et où elle est heureuse, tout simplement. «Je te paye pas à rêvasser la brunette ! On a besoin de toi dans la cuisine et tout de suite ! Et si t'es pas contente, trouve-toi un autre travail !» hurla son patron en claquant la porte arrière du restaurant. Malheureusement, la réalité refait toujours surface et plus vite qu'on aimerait...

«Tant pis, ce sera pour une prochaine fois la belle vie... A moi, les assiettes sales !» se dit-Juliette, d'un air triste.

- 26 Juliette est allongée dehors.
- 27 Elle fait un travail qu'elle aime.
- 28 Elle est brune.
- 29 Son patron la menace de la renvoyer si elle ne vient pas.
- 30 Elle travaille dans un restaurant.

Vanessa aime aller à son cours de capoeira. Même si elle n'est pas particulièrement sportive, la jeune femme de trente ans donne toute son énergie dans cet art martial si difficile. Cela fait seulement trois semaines qu'elle a commencé et après chaque cours, elle a des courbatures dans tout le corps pendant au moins trois jours. Malgré ces désagréments, Vanessa est heureuse d'y retourner chaque semaine. Elle voit en cet art un sport complet qui mêle agilité, force et souplesse. Cette «danse de la guerre» n'est pas accessible à tout le monde, mais Vanessa se défend bien et «ce n'est certainement pas quelques courbatures qui la feront renoncer à son heure de liberté chaque semaine !»

- 31 Vanessa est très sportive.
- 32 Elle va tous les mois à son cours de capoeira.
- 33 Pour pratiquer ce sport, il faut être agile et souple.
- 34 Il est accessible à tout le monde.
- 35 Vanessa n'a pas l'intention d'arrêter la capoeira.

BON VIN OU GRAND VIN?

Le vocabulaire n'est pas neutre. La qualité d'un vin se réfère d'abord à son origine et prend en compte, dans ce cadre, ses particularités propres; le bon vin n'est pas forcément un grand vin. Par ailleurs, lorsque l'on parle d'un «vin de qualité», on évoque la notion de hiérarchie qui va des vins de table aux grands crus, avec tous les intermédiaires. Derrière ces deux idées, on retrouve la distinction entre les «facteurs naturels» et les «facteurs humains» de la qualité. Les seconds sont indispensables pour avoir un «bon vin», mais pour avoir un «grand vin» il faut en plus les conditions de milieu (sols, climats) particulières et exigeantes.

(Pascal Ribéreau-Gayon et Michel Dovaz, Le guide pratique du vin, éditions Hachette)

- 36 Les particularités propres du vin sont plus importantes que ses origines.
- 37 Un vin de qualité est forcément un grand vin.
- 38 La hiérarchie des vins contient peu d'intermédiaires.
- 39 Les facteurs naturels sont plus importants que les facteurs humains.
- 40 Les conditions dans lesquelles est produit le vin ne sont pas si importantes.

En remettant son briquet dans sa poche, il sentit le dessin qu'Angela lui avait remis tout à l'heure. Il le déplia et, au dos de la feuille, découvrit une foule de petits signes cabalistiques qu'il n'avait pas remarqués auparavant: des cercles, des triangles, des étoiles qui s'entremêlaient mystérieusement. Quel était le sens de ces signes étranges?

Absorbé par sa réflexion, Sam n'aperçut qu'au dernier moment la jeune femme qui traversait la rue devant lui.

Bon Dieu ! Trop tard pour freiner. Il donna un brusque coup de volant vers la droite, adressa une prière au Dieu auquel il ne croyait pourtant pas et hurla de toutes ses forces
Attention !

(Guillaume Musso, «Sauve-moi», éditions XO, 2005)

- 41 Il a un dessin dans sa poche arrière de son pantalon.
- 42 C'est une petite fille qui le lui a donné.
- 43 Il y a différentes formes géométriques dans le dessin.
- 44 Sam connaît le sens de ces signes.
- 45 Il a heurté une jeune femme en voiture.

Luc Ladmiraal a été réveillé le lundi peu après quatre heures du matin par un appel de Cottin, le pharmacien de Prévessin. Il y avait le feu chez les Romand, ce serait bien que les amis viennent sauver ce qui des meubles pouvaient l'être. Quand il est arrivé, les pompiers évacuaient les corps. Il se rappellera toute sa vie les sacs de plastique gris, scellés, dans lesquels on avait mis les enfants: trop horribles à voir. Florence avait seulement été recouverte d'un manteau. Son visage, noirci par la fumée, était intact. En lissant ses cheveux, dans un

geste d'adieu désolé, les doigts de Luc ont rencontré quelque chose de bizarre. Il a tâtonné, fait rouler avec précaution la tête de la jeune femme, puis appelé un pompier pour lui montrer, au-dessus de la nuque, une plaie béante. Ce devait être une poutre qui lui était tombée dessus, a dit le pompier: le grenier s'était à moitié effondré.

(Emmanuel Carrère, L'adversaire, éditions P.O.L, 2000)

- 46 L'action se passe dans la ville de Prévessin.
- 47 La maison de la famille Romand a pris feu.
- 48 Il y avait deux enfants.
- 49 Le visage de Florence présentait une plaie.
- 50 Toute la famille est morte.

La mort du concierge, il est possible de le dire, marqua la fin de cette période remplie de signes déconcertants et le début d'une autre, relativement plus difficile, où la surprise des premiers temps se transforma peu à peu en panique. Nos concitoyens, ils s'en rendaient compte désormais, n'avaient jamais pensé que notre petite ville pût être lieu particulièrement désigné pour que les rats y meurent au soleil et que les concierges y périssent de maladies bizarres. Si tout s'était arrêté là, les habitudes sans doute l'eussent emporté. Mais d'autres parmi nos concitoyens, et qui n'étaient pas toujours concierges ni pauvres, durent suivre la route sur laquelle M. Michel s'était engagé le premier. C'est à partir de ce moment que la peur, et la réflexion avec elle, commencèrent.

(Albert Camus, La peste, éditions Gallimard, 1947, renouvelé en 1974)

- 51 La mort du concierge indique le début d'une période plus difficile.
- 52 Il y a un vent de panique dans la ville.
- 53 Les rats meurent d'une maladie bizarre.
- 54 Seuls les pauvres sont touchés par ces maladies bizarres.
- 55 Les concitoyens ont repris leurs habitudes.

Le verbe lire ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres : le verbe «aimer»... le verbe «rêver»...

On peut toujours essayer, bien sûr. Allez-y : «Aime-moi !» «Rêve !» «Lis !» «Lis ! Mais lis donc, bon sang, je t'ordonne de lire !».

Monte dans ta chambre et lis !

Résultat ?

Néant.

Il s'est endormi sur son livre. La fenêtre, tout à coup, lui a paru immensément ouverte sur quelque chose d'enviable. C'est par là qu'il s'est envolé. Pour échapper au livre. Mais c'est un sommeil vigilant : le livre reste ouvert devant lui. Pour peu que nous ouvrions la porte de sa chambre nous le trouverons assis à son bureau, sagement occupé à lire. Même si nous sommes monté à pas de loup, de la surface de son sommeil il nous aura entendu venir.

Alors, ça te plaît ?

Il ne nous répondra pas non, ce serait un crime de lèse-majesté. Le livre est sacré, comment peut-on ne pas aimer lire ? Non, il nous dira que les descriptions sont trop longues.

Rassuré, nous rejoindrons notre poste de télévision. Il se peut même que cette réflexion suscite un passionnant débat entre nous et les autres nôtres...

Il trouve les descriptions trop longues. Il faut le comprendre, nous sommes au siècle de l'audiovisuel, évidemment, les romanciers du XIXe avaient tout à décrire...

Ce n'est pas une raison pour le laisser sauter la moitié des pages !

Ne nous fatiguons pas, il s'est endormi.

(Daniel Pennac, «Comme un roman», éditions Gallimard, 1992 p.13-14)

26 Il n'y a pas d'impératif pour le verbe lire.

27 Il dort sur son livre.

28 Il adore lire.

29 Il y a beaucoup trop de description à son goût.

30 C'est normal, il n'y avait pas la télévision au XIXe siècle.

BON APPETIT ET LARGE SOIF

L'eau et les bois constituent un bon terrain pour les champignons, et ceux-ci ne manquent pas autour de Grancey-le-Château, petit fief des évêques de Langres, puis des ducs de Bourgogne. Quel plaisir, en juillet et en août, après la pluie, de marcher tranquillement dans cette forêt à la recherche de champignons ! Limitrophe du département de la Haute-Marne, elle est traversée par la Tille. Les «fous de l'autoroute» A31-E21, à proximité, n'empêchent certes pas la poussée des girolles.

Girandolle, jaunotte, chevrette, crête-de-coq, roussotte ou girondelle, autant de noms qui désignent la chanterelle comestible, communément appelée girolle, qu'on ne doit pas confondre avec la cortinaire de mycologie. Votre nez de randonneur sera attiré par l'odeur de la girolle, fruitée comme un abricot et votre regard accroché par ses lamelles fines, sa couleur jaune vif et son pied mince. Très abondante lorsque le temps est orageux, son aspect peut changer suivant l'arbre sous lequel elle pousse. Une concurrence sévère oppose la girolle de chêne, jaune et mince, et la girolle de hêtre, claire et trapue ; celle de sapin, elle, est jaune pâle. Enfin, sachez que cuit ou conservé dans le vinaigre, le Cantharellus garde tout son arôme.

(Anne-Marie Minvielle, «La France à pied» éditions Guides Arthaud p.59)

46 Il est difficile de trouver des champignons à Grancey-le-Château.

47 Les marcheurs sont fous.

48 La chevrette est toxique.

49 La girolle est un abricot.

50 La girolle change de forme selon l'arbre sous lequel elle pousse.

UNE SOCIÉTÉ PLUS ALLERGIQUE À LA VIOLENCE?

Deux études récentes montrent que les violences n'augmentent pas, mais que nous les tolérons de moins en moins.

L'impression domine que nous vivons dans des sociétés où la violence serait de plus en plus présente. Quatre sociologues, qui ont exploité des enquêtes de victimation réalisées entre 1984 et 2005, ont récemment proposé un diagnostic plus nuancé. Selon eux, ce qui augmente avant tout est une «violence de basse intensité» (menaces, injures, racket...), les violences plus graves et les vols variant peu. Ils notent également le caractère de plus en plus répétitif de ces agressions, ceux qui y sont soumis l'étant de plus en plus souvent.

Des constats qui confirment globalement l'analyse proposée il y a peu par le sociologue Laurent Mucchielli. Jetant un regard d'ensemble sur les violences interpersonnelles en France depuis les années 1970, il distingue plusieurs tendances:

Le processus de «pacification des mœurs», mis en évidence par le sociologue Norbert Elias, se poursuit:

globalement, les violences physiques ne sont pas en augmentation dans la société française. On constate certes une hausse des violences verbales, mais compensée par une diminution des faits les plus graves (homicides, violences physiques caractérisées). La proportion de la population ayant subi une agression reste stable autour de 7%. En revanche, des violences autrefois tolérées sont dénoncées, principalement la maltraitance des enfants, les violences sexuelles et les violences conjugales. Notre seuil de tolérance continue de s'affaiblir.[...]

(Xavier Molénat Sciences humaines, mai 2009)

56 La violence augmente.

57 La violence est de moins en moins tolérée.

58 Les menaces et injures sont une forme de violence qui augmente.

59 7% de la population environ a subi une violence.

60 Les violences conjugales ne sont pas plus dénoncées qu'avant.